

« Faites cela en mémoire de moi »

Peut-être oublions-nous trop souvent que la Messe, la célébration de l'Eucharistie, c'est d'abord et avant tout le « Repas du Seigneur ». Certes, la table est trop petite et trop éloignée de tous pour que chacun puisse y trouver sa place. Et le "menu" reste modeste : un petit morceau de pain azy-me, quelques gouttes de vin. Mais le menu comporte aussi des "morceaux de choix" avec les lectures qui sont offertes à notre méditation, que nous accueillons comme « Parole de Dieu ». Si cette célébration se renouvelle aussi souvent que possible, c'est parce qu'elle est à l'image de notre vie ordinaire, où il est nécessaire de se nourrir avec régularité. Le Seigneur vient nous nourrir de sa Parole et de son Pain, afin de nous permettre de poursuivre notre cheminement vers lui, à sa rencontre. Rien de tel qu'un repas de famille, où chacun trouve sa place, où nous partageons la même nourriture, mais aussi un peu de notre vie à chacun d'entre nous... Rien de tel qu'un repas de fête pour partager la même joie d'être ensemble (parfois aussi pour nous soutenir dans nos peines et nos épreuves).

Si nous célébrons si souvent l'Eucharistie en Église, c'est parce que nous nous efforçons de demeurer fidèles à l'invitation de Jésus : « Faites cela en mémoire de moi ». Mieux qu'un simple exercice de mémoire, nous rendons présent le Seigneur Jésus dans nos propres vies, nous l'accueillons qui se présente à nous pour venir « demeurer en nous », afin que nous demeurions en lui (cf. Jn 15, 4-7.9). Peut-être convient-il de se rappeler que le verbe « demeurer » équivaut à « habiter » : mieux que rester inactif, cela suppose un dynamisme, une action. Par exemple, une action comme celle de Jésus au cours de ce dernier repas avec ses disciples. Au lieu de leur adresser un discours brillant et savant sur l'amour du Père, il leur donne un exemple : c'est le lavement des pieds. Si nous revivons ce geste au soir du Jeudi Saint, c'est pour en faire mémoire, c'est-à-dire recevoir cette invitation que Jésus nous adresse de savoir nous mettre au service les uns des autres, sans a priori, sans exclusi-

ve. Cela nous coûte, mais l'Évangile est à ce prix.

La célébration de ce soir est placée sous le signe de la « mémoire », du « mémorial ». C'est pourquoi nous recueillons le récit du livre de l'Exode, qui raconte l'institution du repas pas-cal. Nous nous inscrivons dans cette pratique, dans cette tradi-tion. Elle nous rappelle qu'il convient de « manger en toute hâte : c'est la Pâque du Seigneur ». Nous avons besoin de nous arrêter de temps en temps pour contempler l'œuvre de Dieu en nous et autour de nous. C'est loin d'être du temps perdu ! Nous avons besoin de ces temps de halte, de repos, pour reprendre des forces, car nous devons continuer notre route, comme le peuple de Dieu sous la conduite de Moïse. Ce repas un peu vite expédié est placé aussi sous le signe de la convivialité, de la commensalité : « Si la maisonnée est trop peu nombreuse pour un agneau, elle le prendra avec son voisin le plus proche, selon le nombre des personnes. » Il est utile de se rappeler que nos repas, en particulier Celui du Seigneur, se trouvent placés aussi sous le signe du partage fraternel.

Dans sa première lettre aux Corinthiens, l'apôtre Paul fait référence à un autre « mémorial » : celui du « Repas du Sei-gneur », à la veille de la Passion. Au cours de nos célébrations eucharistiques, nous retrouvons les mêmes mots : « Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi. » Et aussi : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi. » Il est indis-pensable de garder dans notre propre mémoire la conclusion de l'Apôtre : « Chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. » Ainsi se trouve résumé de manière magistrale le « mémorial » que nous célébrons, ainsi que nous le proclamons dans chaque anamnèse, cette petite antienne que nous chan-ton après chaque consécration : « Nous proclamons ta mort, Sei-gneur Jésus, nous célébrons ta résurrection, nous attendons ta venue dans la gloire. » Ce soir, Laurie reçoit le Corps du Seigneur pour la première fois de sa vie. Que cette nourriture qui lui est donnée soit le signe de l'amour de Jésus pour elle, pour nous tous, pour chacun(e) d'entre nous. Il nous invite sans cesse à devenir des hommes et des femmes debout.